

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie: Le petit Verre.....	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Notre Album: La Viole.....	Auguste Fourès.
Les Chapeaux au Théâtre.....	Léon Mayet.
Credo.....	Alexandre Michel.
Par ci, par là !.....	Maurice P...
La Légende du Bonheur.....	Gabriel Monavon.
Sonnet.....	Jean Bach.
Un magot de Chine.....	René Trémadeur.
Le Concours du Conservatoire (Résultats).....	X.
Concerts-Bellecour.	
Bibliographie.	
Bulletin financier	

## CAUSERIE

## LE PETIT VERRE

Le *Figaro* nous a fait — la semaine dernière — des confidences intimes sur la sobriété exemplaire des hommes du jour.

Grâce à ces révélations, nous savons maintenant que M. Henri Rochefort n'a jamais — de sa vie — fumé un cigare, ni bu un verre de vin pur; que M. Clémenteau est un buveur d'eau; que M. Jules Guesde est un buveur de lait; que M. Brisson répudie hautement le tabac et les alcools, et que M. Jaurès a — depuis de longues années — renoncé à la « petite goutte » qu'il prenait après ses repas.

Par contre, tous les bons vivants, qui savent pertinemment que l'usage n'entraîne pas nécessairement l'abus, comme en fait foi un axiome emprunté au latin par la Sagesse des nations : *abusus non tollit usum*, seront heureux d'apprendre que MM. Charles Dupuy, Camille Pelletan, Alphonse Humbert ne reculent pas devant le petit verre de « raide » et que le Président de la République, lui-même, faisant bon marché de la grandeur qui — à l'exemple de Louis XIV — l'attache au ri-

vage, ne boude pas, à l'occasion, devant le « dé à coudre. »

Le petit verre avait — en vérité — besoin que de hautes personnalités vinsent à son secours pour le venger de l'état de suspicion dans lequel le tiennent quelques hommes politiques certainement affectés d'embarras gastriques.

On s'est beaucoup occupé — en ces derniers temps — de la liberté de boire; on a envisagé sous toutes ses faces la question brûlante de l'alcoolisme, on a tourné et retourné en tous sens les problèmes économiques et sociaux qui s'y rattachent sans arriver à un autre résultat que le maintien du *statu-quo*.

Et — entre nous soit dit — il est loin d'être beau le *statu-quo*, et si peu flatteur pour notre pauvre humanité, que nous le voyons en continuelle contradiction avec cette définition dont on berçait autrefois notre enfance : l'homme est un animal raisonnable !

Raisonné, oui, jusqu'au moment où il perd volontairement sa raison, ce qui lui arrive malheureusement plus souvent qu'à son tour.

Les flots d'encre versés, le flux et le reflux des discours prononcés n'ont pu réussir encore à donner une sanction — même passagère — au rêve des esprits généreux qui essaient de modifier la nature humaine et de changer l'excès en sobriété.

De ces esprits généreux, les uns voudraient réduire considérablement le nombre des débits où — à l'époque de Beau-tru — la folie se vendait déjà en bouteilles.

Aujourd'hui, elle s'y vend — de préférence — en flacons et ses effets n'en sont que plus rapides et plus meurtriers.

Ceux qui préconisent ce moyen héroïque ont-ils songé que la diminution des débits constituerait une prime exorbitante offerte à ceux qui resteraient ouverts ?

D'autres esprits non moins généreux —

je continue à faire allusion aux philanthropes et non aux produits visés — voudraient, en frappant l'alcool de taxes excessives, en faire — en quelque sorte — une boisson de luxe et la rendre inaccessibles aux petites bourses, de beaucoup les plus nombreuses.

Là, encore, on se heurte à l'invincible attrait du fruit défendu et à un besoin légitime d'égalité qui ne saurait s'accommoder d'un état de choses où quelques-uns boiraient et où beaucoup regarderaient boire.

Les plus sages enfin — je parle toujours des esprits généreux, et chacun sait que chez nous, ils poussent comme des champignons — les plus sages ont conclu au développement, en France, des sociétés de tempérance si nombreuses en Angleterre, en Amérique et en Suisse.

Cette conclusion — assez timidement énoncée — il faut bien le reconnaître — n'a pas trouvé beaucoup d'écho.

Les sociétés de tempérance ne sont — en général — que des « trompe l'œil. » Le bon marché excessif de leurs boissons non alcooliques leur attire une catégorie spéciale de clients, mais ces mêmes clients, très satisfaits, quand ils n'ont que dix centimes en poche, de pouvoir — pour ce prix modique — consommer une tasse d'excellent thé,

On est bien forcé d'être honnête,

Quand on ne peut pas faire autrement.

s'empressent — dès qu'il leur est loisible de se livrer à une dépense plus élevée — d'aller chez le premier mastroquet venu s'offrir le verre de « tord boyau » qui — dans leur idée — doit procurer à leurs nerfs, à leurs muscles, une excitation indispensable.

Alors que les établissements de tempérance sont dans l'absolue nécessité de faire payer comptant les consommations qu'ils servent, les bénéfices réalisés par les

mastroquets, permettent à ceux-ci d'ouvrir des crédits : d'où un avantage réel qu'ils ont sur les premiers.

Sans chercher à jouer sur les mots, je dois constater — en passant — que plus le cabaret est *borgne*, plus l'ouvrier a chance d'y rencontrer un *œil* complaisant !

Je doute fort que chez nous, le remède à apporter à l'alcoolisme puisse se trouver dans une sobriété rigide qui s'accommoderait assez mal — du reste — avec les habitudes extérieures d'une partie de la population.

Le seul moyen consisterait à encourager l'application des méthodes de rectification des alcools, de manière à rendre leur consommation aussi inoffensive que possible et à exercer — en outre — une surveillance active et sévère sur les produits livrés aux buveurs.

Ces précautions prises, il y aurait encore des alcooliques — cela est certain — mais leur nombre irait en diminuant, le fléau serait sinon évité, tout au moins considérablement atténué.

La levée de boucliers qui vient de se produire donne une importance capitale à la communication récemment faite par la *British Medical Association*.

Aussi m'en voudrais-je de la passer sous silence.

Cette réunion de médecins — qui jouit à Londres d'une indiscutable considération — avait, depuis longtemps déjà, chargé une commission de faire une enquête pour se rendre compte de l'âge moyen de trois catégories de buveurs, à savoir : ceux qui s'abstiennent complètement des boissons alcooliques, ceux qui en prennent avec plus ou moins de mesure, ceux enfin qui en font abus.

Cette commission vient de déposer son rapport qui — dans le grand procès intenté à l'alcoolisme — me paraît appelé à jouer le rôle d'un témoin à décharge.

Les observations de la Commission ont porté sur cinq catégories d'individus, et voici l'âge moyen atteint par chacune de ces catégories :

1° *Total abstainers* : ceux qui ne boivent pas du tout d'alcool, 51 ans 22 jours.

2° *Habitually temperate drinkers* : ceux qui sont modérés dans la consommation des boissons alcooliques, 63 ans 13 jours.

3° *Careless drinkers* : ceux qui boivent sans intention de se griser, par simple imprudence, 59 ans 67 jours.

4° *Free drinkers* : les buveurs habituels, 57 ans 59 jours.

5° *Decially imperate drinkers* : les ivrognes, 53 ans 13 jours.

Il en résulte — chose singulière — que ce sont ceux qui ne boivent pas du tout

d'alcool qui atteignent l'âge le moins avancé ; viennent ensuite les ivrognes qui ne les dépassent que de peu.

L'âge le plus avancé reste dévolu à ceux qui boivent modérément.

Il y a gros à parier que la Commission — nommée par la *British Medical Association* — n'a pas été recrutée parmi les promoteurs des sociétés de tempérance, cela ne saurait infirmer en rien la constatation qu'elle a faite.

Le petit verre triomphe sur toute la ligne, il est autorisé par la Faculté, à la condition cependant de ne pas être accompagné de plusieurs autres !

Enfoncés les buveurs d'eau et les *teatallers* !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

M<sup>me</sup> Fiérens vient d'être engagée par M. Rodrigo, directeur du Théâtre-Royal de Madrid, pour quelques représentations qui commenceront en octobre ; M<sup>me</sup> Fiérens chantera en italien.

Les projets de nos auteurs dramatiques pour la prochaine saison.

M. Léon Gandillot donnera, aux Nouveautés, trois actes de vaudeville, la *Tortue* ; au Gymnase, la *Villa Gabrielle*, comédie en trois actes ; dans un théâtre encore indéterminé, les *Amours d'un soldat de plomb*, grande pantomime-ballet.

M. Alexandre Bisson prépare deux pièces, l'une pour le Gymnase, l'autre pour les Variétés.

M. Georges Feydeau travaille, pour le Palais-Royal, à un vaudeville qui s'appellera le *Dindon*.

M. Ernest Blum destine aux Variétés un vaudeville à couplets pour lequel il a comme collaborateur M. Paul Ferrier.

De son côté, M. Paul Ferrier tient en réserve : un opéra-comique, une opérette, — l'un et l'autre musique de Serpette, — une comédie en trois actes, et enfin les trois actes en vers, le *Roi des Dames*, qui, présentés récemment à la Comédie-Française, n'ont pas été admis.

MM. Antony Mars et Maurice Desvallières ont promis une comédie-vaudeville en quatre actes aux Nouveautés.

M. Maurice Donnay prépare pour le même théâtre les *Complices*, trois actes gais, en collaboration avec M. Etienne Grosclaude.

Enfin, M. Pierre Decourcelle doit donner en octobre, à la Porte-Saint-Martin, *Louis XVII*, grand drame historique en trois époques et dix tableaux, et aux Bouffes-Parisiens, la *Belle épicière*, opéra-comique en trois actes, en collaboration avec M. Henri Keroul, musique de Louis Varney.

M. Jules Barbier vient de demander lecture au comité de la Comédie-Française pour un drame en cinq actes et en vers,

*Lucile Desmoulins*, que M<sup>me</sup> Sarah Bernhard devait jouer au théâtre de la Renaissance.

M. Michel Carré a écrit le livret d'un opéra-comique, intitulé la *Belle au bois dormant*, dont la musique est de M. Sevestre.

M. Jules Massenet travaille à *Cendrillon* dont le livret est de M. Henri Cain.

Quelques renseignements sur le *Messire Duguesclin*, de M. Paul Déroulède, qui doit être représenté du 5 au 10 octobre, au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Duguesclin est non seulement un Bayard, c'est un sauveur de peuple, et c'est ce sauveur de peuple que M. Paul Déroulède représente dans la tragédie.

Nous sommes au lendemain de la bataille de Poitiers et le désordre dans l'Etat est à son comble. La victoire de Cocherel, remportée par Duguesclin, permet en effet au dauphin de se faire sacrer à Reims et de rétablir à la fois le prestige de nos armes et l'ordre public. Le chef anglais John Joël a coupé la route de Reims pour empêcher le dauphin d'aller s'y faire sacrer ; mais il a mal pris ses dispositions, et Duguesclin taille ses troupes en pièces.

Duguesclin est donc un sauveur de peuple.

La pièce comportera trois décors : Au premier acte : La capitainerie de Pontorson.

Au deuxième acte : Le donjon de Vincennes.

Au troisième acte : Le cloître du couvent de la Croix-Saint-Leufroy aux environs de Cocherel.

M. Coquelin aîné jouera Duguesclin.

Un incident tragique vient de se passer à Berlin, au National-Théâtre, où une scène populaire représente en ce moment un drame de circonstance, les *Mystères d'une maison de fous*.

L'acteur qui joue le rôle principal représentait avec talent les tortures subies par un malheureux détenu injustement dans un établissement d'aliénés. A la fin de la représentation, le malheureux se jeta par terre en proie à une crise terrible, répétant cette phrase de son rôle : « Je ne suis pas fou, rendez-moi mon argent. » Au début, le public ne comprit pas ce qui se passait ; mais la scène se prolongeant, la vérité éclata à tous les yeux : le malheureux acteur était devenu vraiment fou.

Il fallut cinq hommes pour le maîtriser et le conduire dans une maison d'aliénés, d'où il ne paraît pas devoir sortir, ses crises de folie furieuse ayant augmenté.

Mlle Combe, MM. Courtois et Paty viennent d'être engagés à l'Opéra, à la suite du concours du Conservatoire.

Milan prépare une brillante saison d'automne.

Les journaux italiens indiquent les pièces à jouer comme nouveautés : l'*Attaque du Moulin* (Bruneau) ; *Ninon de Lençles*

(Cipollini); *Claudia* (Coronaro); la *Furta domata* (Samora); ces quatre pièces sont destinées au Lyrique International. La Scala donnera pour la première fois : la *Navarraise* (Massenet) ; *Henri VIII* (Saint-Saëns); *Fidelio* (Van Beethoven); *Andrea Chenier* (Giordano). Total, pour une seule saison : huit pièces nouvelles.



La reine d'Angleterre vient d'envoyer à sir Augustus Harris, directeur de l'Opéra-Royal à Londres, un surtout de table en or et argent avec une lettre aimable dans laquelle elle exprime sa satisfaction au sujet des représentations lyriques données par la troupe de sir Augustus, au château royal de Windsor. L. M.

## NOTRE ALBUM

### LA VIOLE

*Comme un cercueil de momie,  
Dans un coin du salon vert,  
La viole est endormie,  
Loin du bal et du concert.*

*Elle est sans cordes, sans âme  
Et sans l'archet, ce vainqueur.  
Qui l'animait d'une gamme  
Douce à captiver le cœur.*

*Elle gît, triste cadavre,  
Derrière le vieux fauteuil ;  
Son morne silence navre ;  
Le salon s'emplit de deuil.*

*Le temps n'est plus où, dressée  
Et vibrant sous l'archet,  
Entre mes genoux pressée,  
Un hymne s'en épanchait*

*La fenêtre grande ouverte  
Sur le ciel tout étoilé  
Et sur la route déserte,  
Laisait fuir son chant ailé.*

*Elle était tendre et berceuse ;  
Les rossignols sous les bois  
Disaient : « Pour quelle amoureuse  
Vibre et monte cette voix ? »*

*Elle jouait pour ma mie  
Qui, le coude à son révoir,  
S'enivrait de mélodie,  
Dans les frais parfums du soir.*

*Hélas ! ma viole est morte  
Et ma pauvre Jeanne aussi,  
A tous j'ai fermé la porte ;  
Je vis avec mon souci.*

Auguste FOURÉS.

## Les Chapeaux au Théâtre

La question des chapeaux au théâtre a fait un grand pas : les femmes admises aux fauteuils d'orchestre de la Comédie-Française devront désormais déposer leurs chapeaux au vestiaire.

Voici les réflexions que suggère à M. Francisque Sarcey, dans sa chronique théâtrale du Journal *Le Temps*, cette mesure depuis si longtemps réclamée :

« L'orchestre est toujours bondé. Les femmes y forment une minorité très respectable. Toutes se soumettent à la loi, maintenue inflexiblement par les ouvreuses, du chapeau déposé au vestiaire. C'est donc là une réforme qui n'est pas si difficile à imposer qu'on veut bien le dire. Je souhaiterais que tous les directeurs prissent exemple sur la Comédie-Française. Il nous est insupportable, à présent que les femmes ont envahi l'orchestre, de nous y trouver derrière un de ces vastes chapeaux, qui nous dérobent la vue d'une bonne moitié de la scène. Parfois, le chapeau est petit ; mais la dame qui le porte l'a surmonté d'une aigrette mouvante, qui intercepte, soit qu'elle se penche à droite ou à gauche, juste la partie du spectacle que l'on voudrait voir. C'est un supplice qu'il serait facile de nous épargner. Il ne s'est guère passé de semaine, cet hiver, où je n'ai reçu des lettres de correspondants très agacés, qui me suppliaient de prendre en main la cause des pauvres hommes.

— Puisque nous payons, me disaient-ils...

J'étais logé à la même enseigne. Car vingt fois cet hiver je me suis surpris pestant contre cette mode de chapeaux, aux bords largement déployées et se hérissant de monstrueux panaches. Les directeurs sont en train de tenir des assises, où ils discutent ensemble les réformes à opérer chez eux. En voilà une qui semble des plus faciles à réaliser, puisqu'elle a été si aisément faite à la Comédie-Française, et qu'elle se pratique depuis longtemps dans les théâtres d'Angleterre et d'Allemagne. »

Nous applaudissons — sans réserve aucune — à la sage mesure prise par la direction du Théâtre-Français, en souhaitant qu'elle se généralise rapidement dans tous les théâtres de Paris et de la province.

Cette mesure, nous la réclamons depuis longtemps : la mode, en ces dernières années, s'étant évertuée à transformer en de véritables édifices les chapeaux de femmes.

Pourquoi ces édifices incommodes et gênants ne seraient ils pas remplacés, au théâtre, par une coiffure plus basse, élégante et seyante, qui, tout en réservant les droits imprescriptibles de la coquetterie féminine, n'empiéteraient pas sur le droit — non moins imprescriptible — qu'a tout spectateur de voir ce qui se passe sur la scène ?

LÉON MAYET.

## LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Caïl, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

## FRANCE - ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

[Par correspondance, ajouter 0 fr. 20]

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

## Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

**RABAIS IMPORTANT**  
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche <sup>monture</sup> <sub>extra</sub> 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

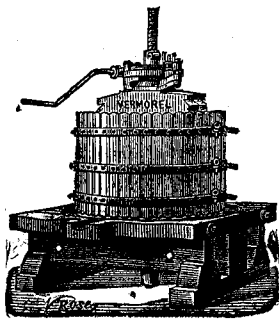
V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

365 premiers Prix et Médailles

PRESSOIRS

Fixes et Mobiles



PRESSOIRS

Fixes et Mobiles

Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics

Ecrire à V. VERMOREL  
A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

## L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'**Eblouissante** on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi *franco* de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT

LE

THE DES MANDARINS

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, rue Confort, Lyon.

## CREDO

A MARIE.

*Non, tout ne finit pas avec la mort, — je crois  
En un éden qui s'ouvre à ceux qui sur la terre  
Ont souffert par l'amour, souffert avec mystère,  
Et sans faiblir jamais sous le poids de leur croix !*

*Ciel où les désunis, — dont nul oubli n'altère  
La flamme des serments échangés autrefois, —  
Chanteront l'Hosanna d'amour qu'il fallut taire  
Et mettront l'anneau d'or des époux à leurs*

[doigts.

*Oui, comme toi, je crois en la belle Patrie  
A ces amants, martyrs dont l'âme fut meurtrie  
Et dont le cœur saigna sous leurs espoirs brisés !*

*Oui, je crois en un Ciel où, dans les douces fiè-*

[vres

*D'immortelles amours et d'éternels baisers,  
Libres, ils uniront et leur vie et leurs lèvres! ...*

Alexandre MICHEL.

## PAR CI, PAR LA !

Encore une vieille institution qui tremble sur sa base ! Quand Napoléon créa la Légion d'honneur il en réservait le port exclusivement aux militaires et dans sa pensée le ruban ne devait récompenser que le courage et la vaillance. Il ne se doutait pas qu'un jour viendrait où chacun pourrait aspirer à être légionnaire même après avoir passé par Mazas !

Ah ! ils se sont joliment bien laissés rouler par les subtilités de la justice, les membres de Conseil de l'ordre, et comme on a dû rire de leur naïveté chez M. Eiffel, en apprenant son maintien dans l'Ordre National.

Loin de moi l'idée de suspecter la bonne foi du général Février et de ses collègues et de mettre en doute, un seul instant, la franchise dans la décision prise. Je suis certain que c'est avec toute leur âme, sans le moindre doute, après avoir bien étudié le rapport de la décision de la Cour de Cassation, que les membres du Conseil de l'Ordre ont maintenu M. Eiffel dans les cadres de la Légion d'honneur et qu'il l'ont fait avec une loyauté que rien ne peut atteindre.

Aussi se sont ils sentis piqués au vif par le vote de l'amendement Pourquery de Boisserin et ne voulant pas que la moindre ombre plane sur leur honorabilité, ils ont démissionné en masse entre les mains du Président de la République.

Quoiqu'il adienne, le résultat est acquis maintenant et c'est un grand pas fait vers la réforme, tant désirable, de l'Ordre National ; et vers la création d'une nouvelle distinction à l'usage des industriels, commerçants ou particuliers.

Il est à souhaiter que cette réforme se fasse dans le plus bref délai si l'on ne veut pas compromettre davantage la valeur de la Légion d'honneur et lui laisser porter le coup de grâce par un nouvel Eiffel.

\* \*

Sans vouloir porter un jugement sur le résultat des élections dernières, ce qui n'entre pas dans le cadre du journal, il convient de constater le nombre toujours grossissant des abstentions.

L'autocratie des comités électoraux qui évincent de parti-pris tous ceux qui ne veulent pas marcher avec eux ; la faiblesse intellectuelle qui se remarque dans la masse de la phalange électorale, les dessous louches des affaires politiques et les derniers scandales parlementaires sont les causes multiples, non-seulement de l'éloignement des gens capables, intelligents et honnêtes, des fonctions publiques ; mais aussi du désintéressement de la population entière pour les élections.

Il faut absolument réagir contre cette mollesse [de caractère qui aura, dans un avenir prochain, des résultats désastreux si on n'arrête pas sa marche ascendante.

Le vote est un devoir que chacun doit remplir avec régularité et fermeté sans jamais s'y soustraire !

Maurice P\*\*\*

## LA LÉGENDE DU BONHEUR

ESQUISSE ALLÉGORIQUE

I

L'âme de l'homme a deux ailes, le désir et l'espérance, qui sans trêve soulèvent son essor vers les régions enchantées de ce rêve éternel qui se nomme le bonheur ! Et ce rêve flotte à ses yeux comme un magique mirage qui le fascine, l'attire et l'entraîne... Et l'on dirait que, plus irrésistible que le chant des antiques Sirènes, une voix pénétrante s'en exhale parfois pour lui adresser d'incessants et pressants appels ?...

L'homme, enfant, n'éprouve que la joie de vivre ; il ne subit encore que de fugitifs pressentiments, que des élans instinctifs. C'est plus tard seulement, aux approches de l'âge viril, que les mystères de la vie lui sont successivement révélés. Alors les perspectives de l'avenir semblent d'elles-mêmes s'ouvrir à ses regards et il s'abandonne aux suggestions qui le sollicitent.

Mieux que de confuses paroles, une simple narration parée des traits de l'allégorie servira d'exemple et de texte justificatif.

II

Un homme, dans la force de la vie et la prime vigueur de l'âge, se sentant pris

## LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement. Gros lot 10.000 fr. Tout acheteur d'une série de 20 billets est assuré de gagner un lot.

d'un irrésistible besoin de bonheur, résolut de se mettre à sa recherche et à sa poursuite dans le monde. Une voix secrète et tentatrice, conseillère de l'aventureuse entreprise, semblait vibrer à son oreille et lui murmurer des paroles douces et persuasives.

Et l'homme séduit marcha comme entraîné dans le mélodieux sillage.

## III

Il arriva dans une clairière de forêt où flottaient de tendres clartés, suavement tamisées par la fraîche verdure des rameaux.

L'aube rougissante sous son voile virginal, descendait les sentiers du ciel en effeuillant des roses, et la terre semblait boire à longs traits l'haleine matinale embaumée d'arômes vivifiants.

Et, dans cette lumière diaphane, dans cette atmosphère de pureté, une vierge vint au devant de lui. Elle portait dans ses bras candides une gerbe de roses et de branches fleuries. Son visage était limpide comme l'azur d'un ciel de printemps et ses prunelles brillaient ainsi que des sources vives où frissonnent les baisers du soleil!

Elle parla, et sa voix fut plus suave et plus pénétrante qu'un roucoulement de tourterelle dans les bois!...

« Contemple-moi, dit-elle, et grave en ton cœur mon visage! Je suis la jeunesse.. la jeunesse vive et féconde, vouée aux nobles ardeurs! Mon sein virginal est riche d'enchantements et de trésors: il réçèle, avec les divines ivresses les voluptés saintes de l'enthousiasme et les belles flammes de l'amour?... Je suis la saison printanière de la vie, et, sur mes lèvres, se distille le miel des félicités ineffables dont le souvenir sera le charme et le précieux viatique de la route... »

L'homme épris tendit les bras vers la radieuse apparition et ouvrit les mains comme pour la saisir. Mais l'invisible voix tentatrice, suscitant au fond de son âme l'espoir de plus âpres et plus profondes joies, l'attira irrésistiblement dans son courant mélodieux...

Et l'homme, étouffant un soupir, s'éloigna et marcha encore.

## IV

Il parvint au sommet d'une montagne d'où les regards planaient au loin sur les champs diaprés de verts gazons et de moissons blondissantes, sur les villages et sur les cités...

Un grondement sonore et continu montait des vastes profondeurs, comme l'intense bourdonnement d'une immense ruche en travail; les usines actives et bruyantes s'enveloppaient de manteaux de vapeur et de fumée; de lourds charriots roulaient sans répit, foulant sous leurs masses écrasantes des groupes débiles de travailleurs fatigués, que l'impétuosité d'un implacable vent de force balayait et jetait comme une paille légère sous les cahots des roues ou sous les sabots des chevaux.

Mais soudain, des extrémités lointaines de l'horizon, parmi des rumeurs tumultueuses et des échos belliqueux, surgis-

saient d'homicides armées, déployant des bannières menaçantes et tachées de sang.

Une forme éclatante et guerrière s'éleva alors au-dessus de ces visions, et, d'une voix altière, fit entendre ces paroles:

« Je suis l'orgueilleuse ambition, avide de pouvoirs, affamée de conquêtes; la vierge au cœur de bronze, instigatrice des forfaits retentissants qui changent la face des empires et bouleversent le monde. J'aspire sans cesse au rang suprême, et c'est mon superbe vouloir qui, dans mes mains, transforme le sceptre souverain et l'associe au fouet dominateur pliant au joug les pâles multitudes... Je suis l'ardent Été de la saison humaine. Je fais éclore et mûrir ces despotiques désirs qui, pareils aux serres de l'aigle, semblent assez puissants pour étreindre l'univers!... »

Cette vierge hautaine était belle d'une imposante beauté et fascinait par son air à la fois impérieux, fier et charmant. Mais tandis que l'homme méditait de l'enserrer dans une forte étreinte, la voix évocatrice jaillit plus sonore et plus vive, et l'entraîna plus loin.

## V

Et ses pas qui avaient tour à tour foulé les fleurs d'une quantité de prairies et les pavés des villes sans nombre, le conduisirent aux portes d'une cité où éclataient les merveilles d'une haute civilisation. C'était une capitale byzantine, où les palais de marbre dressaient vers le ciel l'orgueil de leurs dômes d'or et de leurs coupes constellées. Des effigies divines ou héroïques revivaient dans l'inaltérable airain, deux fois immortelles à cause de la suprématie souveraine de l'art sur la matière.

Et une vierge couronnée de mélancolie plus touchante et plus belle que ses sœurs rencontrées jusqu'à ce jour vint au devant de l'homme dont la course se faisait lasse, ralentie et parfois chancelante.

Dans ses cheveux d'or bruni, que faisait luire un rayon de soleil couchant, des pampres symboliques étaient tressés, et les accents profonds de sa voix empruntaient les vibrations frémissantes de la harpe de l'automne.

« Je suis, dit-elle, la vierge des dernières tendresses et des suprêmes mélancolies. J'ai des apaisements pour l'imagination et pour le cœur, meurtris et froissés parmi les horizons troublés et changeants ou parmi les sursauts du songe illimité. Je sèvre l'âme des inquiétudes renaissantes. Muse de l'arrière-saison, je suis la grande vendangeuse d'idéal, et c'est entre mes mains souveraines que la douleur devient bonté et que le sang des blessures ignorées se transmue en vin céleste!... »

Mais l'homme percevant et écoutant encore un éclat de la voix séductrice, quitta la halte paisible aux échos berceurs, et poursuivit sa route.

## VI

Bientôt, autour de lui, tout sembla s'obscurcir et s'enténébrer...

Les arbres avaient perdu leur parure, le ciel ne baignait plus le sol de sa lumière; tous les calices languissaient et les



## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondee et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**



## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**

12, Rue Confort, LYON



## LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix: 30 Centimes

Franco: 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.



Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

# BAINS

Rue Constantine, 20  
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

**LOUIS REVERDY**

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

## Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

# RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, Lyon.

# LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

## PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Menil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

corolles étaient fanées, et, périssables comme elles, toutes les joies humaines étaient pareilles à des fleurs flétries que balaye le vent destructeur.

Et le voyageur dont les pas trébuchaient parmi des pierres aux formes sépulcrales, s'arrêta défaillant et exténué, sentant ses genoux prêts à se dérober ..

De toutes parts d'après rochers fermaient l'horizon, où les flammes déclinantes d'un pâle soleil s'étaient peu à peu évanouies. Seul, un lac dormant retenait encore quelques lueurs incertaines, et l'homme se pencha sur le miroir immobile des eaux.

Il put contempler alors son visage terni par la poussière de la route, marqué de rides par le temps, et voir ses cheveux devenus aussi blancs que les flocons de neige qui tristement tombaient du morne firmament...

La solitude et le silence régnaient seuls autour de lui. Il prêta vainement l'oreille; nul appel mystérieux ne se faisait plus entendre et la voix mélodieuse s'était tue ..

Et l'homme connut qu'il était au bout de sa carrière et que plus loin ne pouvait se prolonger sa marche aventureuse. Il eut comme une intuition rapide et un poignant ressouvenir des jours passés, et, saisi d'amers regrets qui lui noyaient le cœur, il pleura de n'avoir pas naguère étreint les séduisantes apparitions, les vierges divines qui s'étaient offertes à ses désirs, et loin desquelles d'autres désirs plus volages avaient égaré ses pas ..

## VII

Le découragement l'envahit ; il se sentit frappé au cœur et atteint aux sources de la vie...

Mais lorsque la mort approchante eut ouvert son âme aux immuables vérités, soudain ses yeux furent dessillés, et il comprit qu'il n'était point juste de murmurer... La vie avait équitablement fourni tout ce que pouvait comporter son évolution passagère, car cette poursuite ardente du bonheur, cette recherche exaltée du bonheur... c'était cela même, le bonheur !

Il reconnut qu'au fond la meilleure joie pour lui s'était réellement trouvée dans le désir et l'espérance qui n'avaient cessé d'accompagner ses pas et de soutenir son courage; qu'aucune réalité ne pouvait avoir la valeur, ni surpasser l'attrait de l'illusion magique; que ses regrets même et ses désirs inapaisés ne lui laissaient qu'une douce amertume, en lui faisant encore goûter le charme délectable et les enchantements du souvenir !

Il comprit enfin que le cœur de l'homme, instrument sensible et délicat monté par Dieu même, est fait pour vibrer ici-bas sous les excitations du désir, sous les pressentiments suggestifs de l'espérance, et que la vie, en son cours fugitif et éphémère, ne peut pas être autre chose, pour les humbles mortels, que le rêve d'un rêve,

Où l'âme balancée en sa plainte secrète, Flotte entre ces deux mots : — j'attends et je regrette!

Gabriel MONAVON.

# SONNET

A. M. Jean APPLETON.

*Dans le coffret de santal odorant  
En un parfum de lointain orient,  
Il est couché sur des roses fanées,  
Le collier d'ambre aux perles safranées*

*Sur un sein mat qui ploie en frissonnant,  
Il reposait le collier d'orient;  
Dans la moiteur de ses chairs satinées  
On vit briller les perles safranées.*

*Et la langueur du lointain orient  
Me monte au cœur du coffret odorant  
Où l'ambre dort sur les roses fanées,*

*Mais ce qui rend mon cœur si palpitant  
Ce n'est pas toi trop lointain orient  
C'est le parfum de ses chairs satinées.*

Jean BACH.

Ce sonnet a obtenu une mention honorable au Concours du Sylphe.

# Un Magot de Chine

Un vrai petit magot de Chine, irrésistiblement comique, avec son teint de safran, ses yeux bridés, ses cheveux huilés et plats, ses grimaces malicieuses, son accent guttural. Tout cela formait un être bizarre, incompréhensible, que je trouvai installé chez un de mes bons amis, le peintre Julius.

— Te serais-tu, par hasard, converti et ferais-tu partie de l'œuvre pour la moralisation des petits Chinois, oh Julius! m'écriai-je en entrant chez lui.

Il secoua mélancoliquement la tête et sa jeune femme poussa un gros soupir en disant :

— C'est ma nièce.

— Elle? ce petit mag... pardon... cette petite fille !

— Figure-toi que mon fou de beau-frère, l'officier de marine, a coutume de nous gratifier de cadeaux plus ou moins encombrants; ainsi, lors de son avant-dernier voyage à Ceylan, il nous a rapporté un crocodile vivant; cette fois-ci, il nous a amené ce petit monstre qui s'appelle « Tchan-Hyang », ce qui veut dire « Printemps parfumé »; fichtre, ce n'est pas le printemps de ma vie ! Et nous voilà chargés de l'éduquer.

— Or, elle mange de la confiture avec ses doigts, et elle m'a coupé toute une robe de soie... j'espère que vous nous ferez le plaisir de déjeuner avec nous ! reprit M<sup>me</sup> Julius.

Je passai dans la salle à manger avec mes amis; perché en face de moi, le petit magot me faisait des grimaces démoniaques, il picorait dans tous les plats, employait d'affreux jurons appris à bord, bref, déployait les instincts les plus pervers qu'on puisse imaginer.

Mes amis, atterrés, prenaient la ferme résolution de la rendre à son père à son retour en France.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

Hélas ! il ne revint jamais. Le pauvre jeune officier fut une des premières victimes d'une épidémie survenue à bord, il s'en alla dormir tout au fond de l'Océan parmi les algues et les coraux, et la petite Chinoise resta en France. Je la revis plusieurs années après, alors que c'était une jeune fille, si tant est que l'on puisse donner ce joli nom à ce vilain petit être jaune...

Car elle était restée chinoise, irrémédiablement chinoise, avec ses bras grêles et ses mains aux doigts maigres ayant je ne sais quel aspect répulsif...

Ses manières, cependant, s'étaient améliorées; elle mangea avec une fourchette, ne me tira pas une seule fois la langue et ne jura que rarement.

Elle portait une délicieuse toilette parisienne, hélas ! que ne pouvait-elle emprunter un peu de la grâce de nos élégantes ?

Lorsqu'elle se fut retirée, m'adressant un petit salut dont la correction semblait comique, mes amis me regardèrent avec anxiété :

— Comment la trouvez-vous ?

— Hum... elle a l'air chinoise, mais...

Je devins rouge, cherchant une appréciation aimable...

— Je me demande quelle horrible « moussé », comme on dit dans ce pays-là, a été sa mère ? Si vous saviez quels instincts canailles elle possède. Elle a raté sa vocation, elle devrait être saltimbanque, dit M<sup>me</sup> Julius.

— Et sais-tu qu'elle a dix-huit ans ?

Ah ! mon ami ! si tu connaissais un homme de bonne volonté pour l'épouser. Les bourgeois la trouvent mal élevée, les artistes mal bâtie... moi je ne sais qu'en faire, elle va me rester pour compte, s'écria Julius.

— Il faudrait trouver un amateur d'exotisme...

— C'est une idée ! dit Julius devenu songeur.

Trois jours après, il venait se jeter à mon cou :

— Sauvés ! merci, mon Dieu ! grâce à toi !

— Quoi ? Comment ?

— Ma nièce... tu m'as donné une idée pour m'en débarrasser...

— J'espère que tu ne viens pas m'offrir sa main ! fis-je avec un sursaut d'angoisse, je t'aime bien, mon vieux, mais s'il fallait choisir entre te flanquer à l'eau et épouser la nièce, tu pourrais te considérer comme noyé.

— Calme-toi, — je venais simplement te dire que tu m'as ouvert un horizon en déclarant qu'il faudrait un amateur d'exotisme ; les officiers de marine sont habitués à en voir de toutes les couleurs, ainsi Loti... eh bien, il me semble, à moi, que dans un port de mer, en accentuant son type et en lui donnant une forte dot pour la lester, nous dénicherons bien quelque lieutenant de vaisseau qui me débarrassera enfin de cette terrible pupille — nous partirons la semaine prochaine pour Brest.

Je n'entendis plus parler de Julius jusqu'à la fin de l'été ; au commencement de l'hiver, je grimpai à son atelier. Dans l'antichambre, la première chose que j'aperçus fut la petite Chinoise qui, devant une glace, s'adressait une série de contorsions telle que les dames doivent en faire dans leur chaudière : voyant mon image se refléter dans la glace, elle lui adressa un pied de nez, pirouetta sur les talons et se sauva.

— Je viens de voir ton aimable nièce, plus charmante que jamais, fis-je en entrant chez mon ami.

Il bondit au milieu de la pièce :

— Veux-tu me faire un plaisir ? Ne me parle plus jamais de ce petit gnôme, c'est mon mauvais génie, j'en deviens fou !

— A propos, et ton projet de mariage ?

— « La marier ? ce petit fouchtra de « boudha. Le diable m'enlève si j'essaye encore ! Au mois d'août, je vais à Brest, je loue une maison, je me fais présenter partout, je la traîne au bal, au jeu de lawn tennis, sur le mail ; bref, je prends ma tâche au sérieux. Enfin, eureka ! comme « on dit en latin... ou peut-être en grec?... « C'était un officier, beau garçon, à peu près « honorable, d'excellente famille bretonne, « à moitié toqué et faisant le désespoir des « siens parce qu'il voulait ramener de là-bas une femme verte ou orange, il trouvait les Européennes fades, ce garçon ! « Je produis ma Chinoise à un grand garden-party... je l'avais fait habiller en rose « vil, coiffer en coques avec de grandes « épingle ; bref, elle semblait extirpée d'un « paravent.

« L'officier la regarde épaté et, tout de suite, se fait présenter et l'invite à une « valse... à deux valses, causant tout le « temps avec elle : j'étais sur les épines ; il y a « des moments où elle ferait rougir un « singe... grâce à Dieu, elle semblait angélique, l'officier louchait sur elle, il s'emballait complètement... trois jours après, « des intermédiaires me font des bottes, on « réinvite le lieutenant, l'affaire est dans le « sac.

« La mère doit venir me demander officiellement la main de Tchan-Hyang. Pas « très flattée, la pauvre vieille d'avoir une « bru si jaune, mais enfin, se résignant à « une Chinoise catholique, de peur qu'on ne « lui ramène quelque petite Javanaise bouddhiste.

« Donc, nous donnons un grand dîner de « cérémonie ; oh, ce dîner ! qu'elle fichue « idée ! Nous étions tous sous les armes ; à sept heures sonnantes, la belle-mère « arrive, une vieille douairière tout de noir « vêtue, avec une grande croix d'argent lui « pendant sur la poitrine, et des cheveux « poudrés. Elle s'exécute de bonne grâce et « le dîner s'accomplit, très distingué et « très embêtant ; la petite a une tenue de « pensionnaire ; c'est même comique de « voir ses yeux baissés et ses airs de sainte « nitouche, ma parole ! je m'imagine que les « sacrés liens du mariage la convertiront ! « Elle offre le café sans faire l'ombre d'une

## Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon ; 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
Rue Confort, 12, LYON

## VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversée permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la Poudre  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
TOUTES L'HARMACIES 2 fr. la boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Paris

En vente à l'AGENCE FOURNIER  
14, Rue Confort, 14

## Le Palmarès Officiel

DES

### RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON  
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur  
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

## NÉURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNÉE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi  
ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes . . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes . . . . . 7 fr.  
Étranger . . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

« gaminerie, répond par monosyllabes; enfin  
« la douairière s'apprête à se retirer majes-  
« tueusement, nous glissant une révérence  
« à la Louis XIV, alors mon petit magot se  
« plante en face d'elle et, singeant les belles  
« manières, fait un beau salut et v'lan! tire  
« la langue à sa future belle-mère, sans se  
« départir de sa gravité. Ça a été raté net;  
« la douairière a refusé son consentement,  
« le fils, horripilé par la tenue de sa fian-  
« cée, est reparti pour les Indes. Bref, il ne  
« nous restait qu'à déguerpir de Brest, et  
« me voilà Gros-Jean comme devant! »

Au printemps, je perdis un oncle qui de-  
meurait au fin fond de la province et je dus  
aller à Marvejols pour régler les affaires de  
la succession.

J'arrive un matin vers neuf heures et je  
me rends tout de suite chez mon notaire.

La ville est noire, d'un noir triste, sale,  
lugubre. les rues étroites sont traversées  
par un ruisseau infect, il y a d'affreuses pe-  
tites boutiques, de temps à autre on ren-  
contre une bonne femme se rendant à la  
messe.

(à suivre).

RENÉ TRÉMADEUR.

## Concours du Conservatoire de Lyon

### RÉSULTATS

#### Violoncelle et Violon

Le jury, composé de MM. Aimé Gros,  
D<sup>r</sup> Rebatel, Dufêtre, Isaac, Lespinasse, Vic-  
tor Palliard, Rinuccini, Vanel et Vautier, a  
décerné les récompenses suivantes :

VIOLONCELLE (professeur M. Bedetti; mor-  
ceau imposé, concerto de Davidoff, mor-  
ceau à vue de M. Gros). — 1<sup>er</sup> prix, M. Tett;  
1<sup>er</sup> accessit, M. Mat.

VIOLON (professeurs MM. Bay et Lapret;  
morceau imposé 6<sup>e</sup> concerto de De Bériot,  
morceau à vue de M. Gros). — 1<sup>er</sup> prix à  
l'unanimité, M. Chedecal (classe de M. La-  
pret); 1<sup>er</sup> accessit, M. Fouilhoux (M. Bay);  
2<sup>s</sup> accessits, MM. Reuchsel (M. Bay), et  
Luca (M. Lapret).

#### Chant

Le jury se composait de MM. Gros, pré-  
sident; Beyle, de l'Opéra; Lubert, de  
l'Opéra-Comique; Widor, Vignon, Mirande,  
Monnet, Fargues, Trémisot et Million.

Classes d'hommes. — 1<sup>er</sup> prix, M. Pinton  
(classe de M. Cretin-Perny); 2<sup>e</sup> prix,  
M. Couzat (M. Cretin-Perny); 1<sup>ers</sup> acces-  
sits (unanimité), MM. Pouillé (Cretin-Perny)  
et Guillermin (M. Jourdan-Savigny); 2<sup>es</sup> ac-  
cessits, MM. Soléty-Carrière, Miguet et  
Cleyet (M. Cretin-Perny).

Classes de femmes. — Pas de premier  
prix; 2<sup>e</sup> prix, M<sup>lles</sup> Trainar et Montmain  
(classe de M<sup>me</sup> Mauvernay); 1<sup>ers</sup> accessits,  
M<sup>lles</sup> Noé, unanimité (classe de M. Ribes),  
M<sup>lle</sup> Terrollion (M. Cretin-Perny); 2<sup>es</sup> acces-

sits, M<sup>lles</sup> Dubois (M. Cretin-Perny) et Mon-  
gellaz (M<sup>me</sup> Mauvernay).

#### Déclamation

Le jury, présidé par M. Aimé Gros, était  
composé de MM. Berthélémy, Bessières,  
Fargues, Monnet, Morrière et Nolot.  
Professeur : M. Gerbert.

Hommes. — 2<sup>e</sup> prix (unanimité), M. Bianco.  
1<sup>er</sup> accessit, M. Borel; 2<sup>e</sup> accessit, MM. Del-  
levaux et Castin.

Femmes. — 1<sup>er</sup> prix, M<sup>lle</sup> Montmain;  
2<sup>e</sup> prix (unanimité), M<sup>lle</sup> Charleux; 1<sup>er</sup> ac-  
cessit, M<sup>lle</sup> Monier; 2<sup>e</sup> accessit, M<sup>lle</sup> Sain-  
tot.

#### Opéra — Concours d'ensemble

(Samedi 27 juillet)

Au jury siégeaient MM. Gros, président;  
Beyle, de l'Opéra; Jérôme, Lubert et Ner-  
val, de l'Opéra-Comique; Widor, Vignon,  
Fargues, Mirande, Monnet, Million et Tré-  
misot.

Hommes. — 2<sup>e</sup> prix, M. Pinton; 2<sup>e</sup> prix,  
M. Guillermin; 1<sup>er</sup> accessit (unanimité),  
M. Couzat; 2<sup>e</sup> accessit, M. Borel.

Femmes. — Pas de premier prix; 2<sup>e</sup> prix,  
M<sup>lle</sup> Montmain; 1<sup>ers</sup> accessits, M<sup>lles</sup> Noé,  
Mongellaz et Trainar; 2<sup>e</sup> accessit, M<sup>lle</sup> Du-  
bois.

#### CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, orchestre  
du Grand-Théâtre, sous la direction de  
M. Eugène Arnaud.

Deux fois par semaine, les mardis et ven-  
dredis, grandes fêtes musicales avec le  
concours des principaux virtuoses de notre  
ville.

## Revue Financière Hebdomadaire

La réponse des primes a amené une cer-  
taine animation sur les fonds d'Etat qui sont  
en somme fortement tenus, sauf l'Exté-  
rieure.

Le 3 % s'émeut à 102,10, le 3 1/2 % à  
107,85.

Les Sociétés de Crédit se négocient : le  
Crédit Lyonnais à 822,50, le Crédit Foncier  
à 882,50.

Quelques réalisations bien naturelles après  
la hausse d'hier ont ramené la Société Gé-  
nérale à 537,50.

Le Comptoir National d'Escompte est  
à 622,50.

Le Suez se traite à 3250.

L'Italien clôture à 88,45, le Turc à 25,90.  
L'Extérieur ferme à 65 7/16.

Les Fonds Russes sont fermes.

Parmi les valeurs étrangères, les Nitrates  
Railway sont toujours très agités clôturent  
aux environs de 385.

Les mines d'or ont eu un marché très ac-  
tif. La Buffelsdoorn cote 208,25, la Monte  
Rosa 35.

Les Bons Gulf Lands se traitent active-  
ment à 27 et 28 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon